

pension comprise, lesquels sont occupés durant presque toute l'année.

Quantité de bois produite.

M. Allan Gilmour, de Québec, engagé considérablement dans ce commerce, exprima à l'hon. Commissaire des Terres, dans une lettre en date du 9 février 1863, que la quantité moyenne de bois préparé annuellement dans l'Outaouais s'élève de nos jours aux chiffres suivants : Pin blanc, 13,000,000 pieds cubes ; pin rouge 2,250,000 pieds ; madriers de pin, 2,250,000 pièces, et environ 60 millions de pieds superficiels d'autres bois sciés, sans compter le tamarac et l'orme, le tout s'élevant à une valeur annuelle de \$3,114,166.

Le rapport de l'hon. M. Tessier, Commissaire des Travaux Publics, constate que durant l'année 1862 environ 90,000 billots et 526,781 pièces de bois d'équarissage, venant du haut de l'Outaouais, sont descendus par les glissoires des Chaudières ; 9,251 pièces de bois carré, et 154,918 billots venant de la rivière Gatineau, sont passés devant la ville d'Ottawa, formant un total de 780,950 pièces.

Il paraîtrait que la coupe des bois, licence, péage, etc., de l'Outaouais, fournirait au gouvernement une somme annuelle d'environ \$260,000. Toutefois, la valeur annuelle du bois exporté du Canada à l'étranger s'élève en moyenne à la somme de \$9,280,000.

D'après des calculs acceptés comme corrects par des personnes d'expérience, ou affirmé par le rapport du Commissaire des Terres de 1856, et déduction faite des terrains stériles ainsi que des parties ravagées par le feu, on estime qu'il peut y avoir encore sur pied, dans les vallées de l'Outaouais et de ses affluents, environ 43 millions de tonneaux de bois de construction, des espèces et dimensions telles qu'expédiées aux marchés étrangers, et près de 180 millions de tonneaux de dimensions plus petites dont on pourrait faire usage ; d'où il résulte que, sans même tenir compte de ce qui poussera dans la suite, il y a actuellement dans les forêts de cette vallée de quoi alimenter encore pendant plus d'un siècle un commerce de bois aussi considérable que celui de nos jours.

Voies de Communication.

Quant aux communications avec les pays environnants, elles sont aussi nombreuses que fréquentées. Au nord de l'Outaouais se trouvent les principaux chemins de colonisation de Dalerville, rivière du Nord, Wentworth, Crooks Mills, Templeton, Désert et Calumet. Par eau, il y a la rivière

Outaouais qui est navigable pour des bateaux-à-vapeur de moyenne grandeur, depuis les chûtes de la Chaudière jusqu'à la tête du rapide des Chats, auquel endroit une compagnie spécial, qui possède tous les moyens possibles de transports sur ce long parcours, a établi un chemin de fer sur un plan économique, que l'on a nommé en badinage *chemin de fer aborigène*, lequel relie les lacs Chat et des Chênes, afin d'éviter sur une longueur de trois milles les Rapides qui s'y trouvent. Ces obstacles étant franchis, la navigation redevient libre jusqu'au Portage du Fort. Un bateau-à-vapeur, l'*Emerald*, voyage dans la première partie mentionnée de cette rivière, tandis que l'*Orégon*, autre petit bateau-à-vapeur, fait le trajet dans l'autre partie. Plus loin, la navigation reprend de nouveau son cours jusqu'aux rapides des Joachims, au-dessus de la rivière Creuse.

En bas de la ville d'Ottawa, en descendant, se trouve aussi une autre voie importante de communication par eau qui, rendue à Greenville, communique à Carillon par l'aide d'un petit chemin de fer, d'où une belle navigation s'étend de là jusque sur le majestueux fleuve Saint-Laurent.

Au sud de la rivière Outaouais, les communications sont encore plus développées : un chemin de fer relie Ottawa avec Prescott, et permet aux habitants de l'Outaouais de communiquer par la voie du Grand-Tronc dans toutes les parties du Haut et du Bas-Canada ; une deuxième voie ferrée est aussi ouverte à Arnprior, au pied du Lac des Chats, sur l'Outaouais, conduisant à Brookville, sur le fleuve St. Laurent ; le Canal Rideau, long de 126 milles, relie ensemble les eaux de l'Outaouais avec Kingston, situé à l'entrée du lac Ontario ; cette voie artificielle a coûtée au gouvernement militaire du Canada la somme de cinq millions de piastres.

Disons, en terminant, que cette immense région de l'Outaouais et du nord de Montréal, renferme au-dessus de 75 cantons, dont la plus grande partie est arpentée et très-propre à la colonisation ; ils peuvent subvenir à un degré considérable aux besoins des populations environnantes, entassées dans les vieilles paroisses des seigneuries, sans aucun doute. Afin d'encourager l'expansion de la population vers ces terres, il a été ouvert un grand nombre de routes, notamment dans les comtés d'Argenteuil, Ottawa, Terrebonne, Montcalm et Berthier, où pas moins que \$57,754 ont été octroyées et dépensées pour cette fin depuis 1854.